

EXCURSIONS ARCHÉOLOGIQUES

DANS LE

VEXIN FRANÇAIS

PAR

LOUIS RÉGNIER

*Membre non résidant du Comité des travaux historiques,
Conservateur des antiquités et objets d'art du département de l'Eure,
Ancien vice-président de la Société historique du Vexin.*

PREMIÈRE SÉRIE

NOTRE-DAME DE PONTOISE

Autour de Pontoise :

OSNY — BOISSY-L'AILLERIE — GÉNICOURT — ENNERY

LIVILLIERS — AUVERS-SUR-OISE

SAINT-OUEN-L'AUMÔNE — ABBAYE DE MAUBUISSON

ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE PONTOISE — CERGY — PUISEUX

FONTENAY-SAINT-PÈRE — FLAVACOURT

ÉVREUX

IMPRIMERIE DE L'EURE

PARIS, LIBRAIRIE ERNEST DUMONT, 45, RUE BARBEY-DE-JOUY.

ROUEN, LIBRAIRIE AUG. LESTRINGANT, 11, RUE JEANNE-D'ARC.

PONTOISE, LIBRAIRIE ALEXANDRE SEYÈS, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE.

1922

GÉNICOURT

(1895)

L'église avait été donnée, avec un tiers des grosses dîmes, à l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, par Raoul *Vallez* ou le Valet, antérieurement à 1151 (3). Les deux autres tiers de la dîme appartenaient respectivement à l'abbaye de Marcheroux et à l'hôtel-Dieu de Pontoise (4).

L'église Saint-Pierre de Génicourt (5) est intéressante. C'est une construction de la fin du XII^e siècle, dont le plan mérite d'être remarqué : nef, chœur rectangulaire, transept plus étroit que le

(1) Page 89.

(2) Page 88.

(3) Voir la charte n° CXVIII du *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, par J. Depoin, p. 92.

(4) Même *Cartul.*, p. 481. — Déclaration du curé en 1728. (Arch. de la S.-Inf., G 5573.)

(5) Seine-et-Oise, arr. et canton de Pontoise.

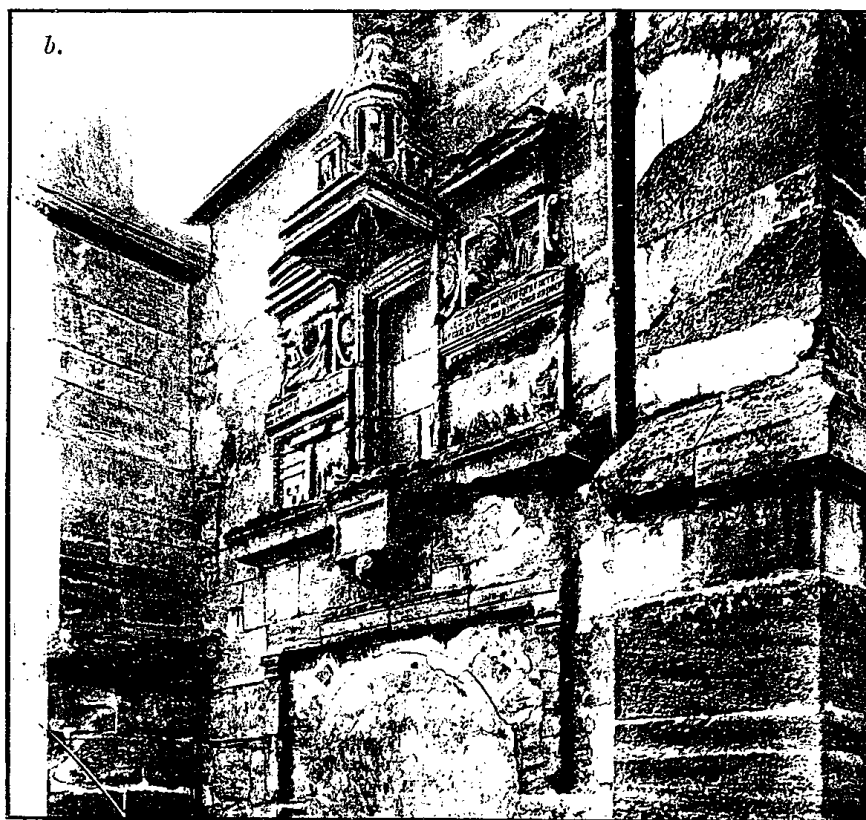
vaisseau central, et deux travées carrées formant deux chapelles orientées sur les demi-croisillons. Le chœur, le transept et ces deux petites chapelles ont reçu des voûtes dès le temps de leur construction, et l'on voit partout, sauf aux deux chapelles, des groupes de colonnettes engagées qui reçoivent les nervures. Ces colonnettes sont juxtaposées et non logées dans des angles : c'est une disposition particulière, imitée du transept de Saint-Maclou de Pontoise, que nous constaterons aussi à Puiseux.

Les voûtes primitives existent encore dans le chœur, dans le demi-croisillon sud et dans la petite chapelle du nord. La voûte du chœur est, comme à Puiseux, une voûte sexpartite : la nervure médiane repose de chaque côté sur des colonnes engagées qui partagent les murs latéraux en deux travées, percées chacune d'une fenêtre et surmontées, comme toutes les autres travées, d'un formet en tiers point. La voûte du demi-croisillon sud est une croisée d'ogives simple, avec une rosace d'élégants feuillages. Dans le chœur et dans le demi-croisillon, les nervures affectent un profil identique, en amande. La voûte de la petite chapelle au nord du chœur, également sur croisée d'ogives, a des nervures différentes, formées de deux tores séparés par une arête. Ses supports ne sont pas non plus des colonnettes, mais des culs-de-lampe, aujourd'hui mutilés. La chapelle méridionale a perdu sa voûte. En réalité, ces deux réduits ne servent plus de chapelles, mais de sacristies, et les deux arcades qui faisaient communiquer chacun d'eux, d'une part avec le chœur, de l'autre avec le transept, ont été bouchées.

Derrière le maître-autel, actuellement isolé, une fausse arcade en tiers-point était creusée dans le mur du chevet, sans qu'on la soupçonnât du dehors. Elle avait évidemment pour objet d'abriter l'autel.

La voûte de la travée médiane du transept et celle du demi-croisillon nord ont été refaites en style gothique à la première moitié du xvi^e siècle, lorsqu'on éleva sur cette travée médiane, de plan barlong, une tour quadrangulaire, de même style, percée sur chaque face de deux baies en tiers-point et couronnée d'une bâtière.

La muraille septentrionale de la nef, sans aucune ouverture, a peut-être appartenu à une église plus ancienne. Elle n'a pas de caractère très précis. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on eut, au xiii^e siècle, l'intention de voûter la nef, aujourd'hui recouverte d'un simple plafond. Il y a de ce projet, qui reçut au moins un commence-



ANCIENNE ÉGLISE DE GÉNICOURT

a. VUE INTÉRIEURE b. PORTAIL SUD

(d'après des photographies de M. Martin-Sabon)

ment d'exécution, des preuves indiscutables dans l'angle nord-ouest.

Plus tard, vers 1555 ou 1560, on voulut refaire la nef en lui donnant des bas-côtés. Le côté sud fut seul terminé. La planche II ci jointe montre, en *a*, l'ordonnance des trois travées et celle du bas-côté, les chapiteaux doriques de l'étage inférieur, enrichis de cannelures, de fleurons et d'oves, les entablements complets à triglyphes qu'ils supportent, les chapiteaux qui couronnent les pilastres portant l'entablement supérieur, au-dessus duquel paraissent les départs des voûtes d'ogives, non montées, et le mur sans percements. Ce dernier détail annonce l'intention de recouvrir les trois vaisseaux d'une seule et large toiture comme à Épiais-Rhus et au Plessis-Gassot. C'eût été peu gracieux, mais l'architecture, en elle-même, est bien étudiée et pleine de caractère.

Contre le pilier sud-ouest de la tour, un retable d'autel orné de colonnes était sans doute destiné à encadrer un sujet sculpté ou peint, dont il ne reste rien. Au-dessus, la naissance de l'arc est comme enveloppée de trois dais qu'enrichissent de petits frontons, de courts pilastres et des vases.

On sent dans les parties Renaissance de l'église l'influence de l'esprit artistique qui règne dans les parties méridionales de Saint-Maclou de Pontoise. Une **porte latérale** bouchée (pl. II, *b*) conserve un riche couronnement composé dans le même goût, mais avec plus de fantaisie. Ce couronnement comporte une niche centrale, dont le socle est encorbellé sur une tête de mort ailée. Le dais, de plan carré, affecte une élégante originalité. Deux motifs historiés à double étage accostent cette niche. En bas, deux haut-reliefs presque entièrement détruits représentaient : à gauche, *les Saintes Femmes entourant le corps du Christ* descendu de la croix, à droite la *Flagellation* (?). Au-dessus, paraissent en buste, à gauche, Véronique tenant le voile mystérieux, à droite, la Sainte Vierge. Entre les deux zones courent des inscriptions gothiques :

Vous qui ceste yst[oire] voies vous estes
 bien inocent sy vous ne y penfes
 Vous q̄ me voyes ayés ē memoire
 Avec cœur des doulleurs q̄ pour vous ay porte (1).

(1) Il y a une grande analogie d'ordonnance entre ce portail et celui, un peu antérieur en date, de l'église d'Andechy, canton de Montdidier (Somme).

L'**extérieur** de l'église a été mutilé et défiguré; toutefois les baies demeurent relativement intactes. Il est à remarquer que les fenêtres sont toutes en plein cintre, celles du XII^e siècle comme celles du XVI^e. La fenêtre de la façade et celle du chevet sont seules encadrées par deux colonnettes. La première de ces baies, assez large, a reçu au XVI^e siècle un remplage flamboyant. Le portail, d'abord sans tympan, qui s'ouvre au-dessous, est également en plein cintre, mais n'a pas de caractères chronologiques bien précis. Encadré de deux tores qui montent le long des pieds-droits, sous forme de colonnettes, pourrait-on dire, si les chapiteaux ne se réduisaient à un simple bandeau mouluré, il doit appartenir, si je ne me trompe, à la seconde moitié du XIII^e siècle, sinon au XIV^e.

Le chœur et les croisillons sont épaulés par des contreforts dont le développement n'est pas considérable, bien qu'ils présentent plusieurs glacis. Les corniches ont été mutilées.

Dans le demi-croisillon méridional, on voit, relevée contre le mur, une **Pierre tombale** du XIV^e siècle, couverte d'une mousse verdâtre et malgré cela encore fort bien conservée. L'épithaphe en capitales gothiques garde toute sa netteté. Elle commence en haut, à droite de la pointe du gâble qui abrite l'effigie du défunt, — Guillaume Ridouale, curé de Génicourt, mort le 24 octobre 1348, — pour se terminer à gauche de la même pointe :

ICI | . GIST . M̄SAIGNEVR . GVIL'E' . 'RIDOVALE . PRESTRE . CVRE . DEGENI-
COVRT . QUI . TRESPA | SSA . LAN . M . CCC . XLVIII . LE . VENDRE | DI . APRES .
LA . SAINT . LVC . EVANGELISTE . LE . XXXIII^a . JOVR . DE . OCTEMBRE (*sic*) .
PRIES . POVR . | LAME . DE . LI .

Sous un arc en tiers-point trilobé, le défunt est représenté vêtu de la chasuble et tenant un ciboire. L'arc est surmonté d'un gâble triangulaire à bouquets de feuillages, aux côtés duquel se voient des anges balançant des encensoirs. Décoration architecturale : contreforts, arcatures, clochetons; fonds et guirlandes de feuillages. Hauteur : 2 m. 10; largeur : 1 m. 05.

Les **fonts baptismaux** , dont le plan affecte la forme d'une navette ou d'une amande, comme à Boissy, appartiennent au XV^e ou au XVI^e siècle. Ils présentent à peine quelques moulures.

Deux **cloches** . La plus petite provient de l'ancienne église de Gérocourt. Elle mesure 96 centimètres de diamètre et date de 1549. Inscription gothique sur une seule ligne :

† lan mil v^{cc} xlix uous fumes faictes par les habitans de girocourt z nommee marie t cheron z y maistre marguilliers.


Sous cette inscription, on voit : 1^o un écu en accolade portant un sautoir cantonné de quatre merlettes (armoiries dont l'identification nous échappe, car les familles qui en portent d'analogues, — De Candavène, De Mouy, en Beauvaisis; Le Bret, à Gisors, avant l'adjonction d'un écu en cœur, — ne semblent pas avoir eu de rapports avec Gérocourt ou la région voisine); 2^o la marque du fondeur (elle se compose d'une figure de cloche, au-dessous de laquelle on lit, en petits caractères gothiques, sur une seule ligne, le nom :

alefadré le maitre

3^o un crucifix sur le fût duquel court un cep de vigne, tandis que les demi-croisillons portent chacun une fleur de lis. Ce crucifix, ou plutôt cette croix, car il n'y a pas de Christ, repose sur deux marches revêtues d'une espèce de draperie festonnée.

La seconde cloche, la plus grosse (diamètre : 1 m. 05), porte l'inscription suivante :

LAN 1754 IAY ETE BENITE PAR M^{re} IEAN CUQUEMELLE CURE DE GENICOURT
ET NOMMEE PIERRE MARIE PAR PIERE (*sic*)

 ESTIENNE FILS ET MARIE IEANNE ESTIENNE
PIERRE POUSSET CLERE (*sic*)

CHARLES ANTOINE CAILLIEUX MARGUILLIER EN CHARGE

Cette cloche n'est pas signée. Outre une série de têtes d'anges ailées qui se voient sous l'inscription, ses flancs portent plusieurs figures en relief : 1^o un crucifix à branches fleurdelisées, avec la Madeleine agenouillée (la croix est montée sur quatre gradins, ou même sur cinq si l'on y comprend un dernier degré ou socle orné de fleurs de lis); 2^o une Vierge à l'Enfant, couronnée, au-dessous de laquelle volent des chérubins; 3^o saint Pierre, patron de la paroisse, en costume pontifical, tenant de la main gauche une croix processionnelle à double croisillon, l'un des insignes de la papauté, et de la main droite une énorme clef.

*
* *

Telle était l'église de Génicourt avant que, vers la fin de 1904, un vote unanime du conseil municipal ne la condamnât à dispa-

raître. On avait depuis longtemps laissé l'humidité envahir le bas des murs, dans les parties orientales de l'édifice ; on avait négligé d'entretenir les toitures, et surtout l'on s'était laissé effrayer par les désordres que le poids de la tour avait occasionnés dans la partie centrale du transept : l'arc triomphal s'était déformé et les deux piliers se déversaient ; il avait fallu poser des étais et des étrépillons. La démolition de la tour et son remplacement par un clocher plus modeste semblait le remède naturel et tout indiqué. On préféra tout démolir et, en 1905, on fit une église nouvelle, sorte de grange mesquine et basse, avec un clocher d'où les cloches ne s'entendent pas. Cette bâtisse coûta 28.000 francs, plus qu'il n'en eût fallu pour mettre l'ancienne église en état de durer.

Il y eut unanimité dans le conseil municipal, car les élections de 1904 s'étaient faites sur cette question ; mais il n'y avait pas unanimité dans la population. Je tiens à dire, à l'honneur de M. Durand, le maire actuel (1912), qu'il avait été, avant les élections de 1904, qui l'éloignèrent des affaires municipales, un protecteur convaincu de l'ancienne église. Je ne sais pas, d'ailleurs, que l'administration supérieure ait, dans cette affaire, cherché à éclairer la municipalité. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Commission départementale des antiquités et des arts fut soigneusement tenue dans l'ignorance des faits : ses procès-verbaux ne contiennent pas la plus légère allusion à la démolition de l'église.

On retrouve dans l'édifice actuel les deux cloches, la dalle tumulaire de Guillaume Ridouale et les fonts baptismaux d'autrefois. On a laissé debout, comme par grâce, le portail Renaissance du bas-côté sud, mais les chapiteaux du chœur et du transept, tous les autres détails sculptés et moulurés du XII^e et du XVI^e siècles ont été dispersés. M^{me} Tavet, qui dirigeait alors avec tant de dévouement le musée de Pontoise, n'a été appelée à en recueillir aucun, et, j'ai le regret de le dire, pas un des archéologues qui habitent Pontoise ne paraît s'être ému d'un acte de vandalisme accompli à la porte de leur ville. Ah ! nos monuments sont bien gardés !

*
* *

L'une des deux cloches dont nous avons publié ci-dessus les inscriptions provient de l'église de **Gérocourt**, démolie après la suppression de la paroisse et son rattachement pour le civil et le spirituel à la commune de Génicourt. Cette église a été remplacée, il y a une soixantaine d'années, par une chapelle en pierres et

moellons, d'une originalité un peu lourde. L'architecte, M. C. Brouty, en a fait graver les dessins (1).